

ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT DES ORGUES CAVAILLÉ-COLL DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE (PARIS)



**CONCERTS ANNIVERSAIRE  
DE LA PROMOTION 1984  
DU CONSERVATOIRE DE PARIS**

**40**  
**ANS**

**ÉGLISE SAINT-SULPICE (PARIS, VI<sup>E</sup> ARR.)**

**SAMEDI 8 JUIN 2024 16H ET 20H30**

**Marie-Bernadette Dufourcet**

Professeure émérite de l'Université Bordeaux Montaigne m.c. Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux

**Pascale Mélis**

Titulaire de l'orgue de l'église Saint-Clodoald, Saint-Cloud

**Pascale Rouet**

Professeure d'orgue au CRD Ardenne-Métropole, directrice de rédaction de la revue *Orgues Nouvelles*

**Luc Antonini**

Titulaire de l'orgue de la collégiale Saint Agricole, co-titulaire de l'orgue de la métropole Notre-Dame-des-Doms à Avignon, professeur d'orgue au CRR de Montpellier

**Georges Bessonnet**

Titulaire de l'orgue de la Maîtrise d'Antony

**Philippe Brandeis**

Titulaire de l'orgue du Sacré-Cœur de Montmartre, professeur d'orgue au CRR de Cergy-Pontoise

**Yves Castagnet**

Titulaire de l'orgue de chœur de la cathédrale Notre-Dame, Paris

Ces concerts sont diffusés en direct sur Internet (audio & vidéo)

[www.aross.fr](http://www.aross.fr)

Bonjour à tous,

Il y a 40 ans presque jour pour jour, je passais mon Premier Prix d'interprétation au CNSM de Paris. Il y a 39 ans, je passais le concours, pour obtenir le poste de suppléante auprès de Daniel Roth au grand orgue de Saint-Sulpice. Enfin, il y a 38 ans, je terminais mes études avec mon Premier Prix d'improvisation. Cela fait donc plusieurs anniversaires !

Pendant toutes ces années d'étudiante, je n'étais pas seule. Aussi, c'est en tant que titulaire du grand orgue, poste que je partage avec Karol Mossakowski, que j'ai la joie d'inviter mes amis du Conservatoire. Ils sont tous devenus d'éminents professeurs, compositeurs, directeurs et titulaires de prestigieuses tribunes.

J'aimerais que ce concert soit en hommage à deux personnes.

La première, Véronique Blanc, avec laquelle je partageais les cours d'orgue et d'harmonie. C'est avec elle que j'ai passé le plus de temps hors du Conservatoire. Elle aurait dû être là ce soir, mais hélas elle est décédée en juillet 2021.

La seconde, Rolande Falcinelli (1920-2006), notre éminent professeur et celle qui nous rassemble aujourd'hui. Unique professeur au CNSM de Paris de 1954 à 1986, elle enseignait à la fois l'interprétation et l'improvisation. Forte d'une cinquantaine de Premiers Prix, c'est avec nous qu'elle terminera son enseignement. Avec humour, on pourrait dire que nous l'avons achevée... mais je crois vraiment que notre dynamisme l'aura plutôt égayée et rendue sereine.

Bonne écoute à tous !

**Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin**

Organiste titulaire du grand orgue de Saint-Sulpice



© A. Thiéllier



## L'AROSS

---

Créée en 1991 à la suite des travaux de restauration du grand orgue, l'Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris (AROSS) a pour objet de faire découvrir et de développer auprès du plus grand nombre l'image des orgues de Saint-Sulpice.

### Un patrimoine musical exceptionnel

L'église Saint-Sulpice abrite en effet deux instruments de musique exceptionnels construits par le célèbre facteur d'orgues Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899). Inchangés sur le plan de l'esthétique depuis leur construction, l'orgue de chœur (1858) et le grand orgue (1862) sont d'irremplaçables témoins de l'art de leur auteur et constituent un ensemble majeur du patrimoine organistique mondial.

Le grand orgue est le plus grand instrument jamais construit par Cavaillé-Coll (102 jeux sur 5 claviers et pédalier). Comprenant une grande partie de l'orgue précédent signé François Henri Clicquot (1781), il est classé au titre des Monuments Historiques tant pour son buffet, que pour sa partie instrumentale. Albert Schweitzer en parlait comme du « *plus bel orgue du monde* ».

### Les actions de notre association

Outre des enregistrements (CD, Blu-ray), la participation à des émissions de radio, l'organisation d'un Concours international de composition, des conférences et la publication d'articles, la promotion de ces instruments passe principalement par l'organisation de concerts à entrée libre au cours desquels nous convions des organistes et instrumentistes renommés, qu'ils soient français ou étrangers, ainsi que des jeunes talents.

### Un grand écran, mais pour quoi faire ?

Souhaitant renouveler l'expérience du concert d'orgue, notre association a investi en 2017 dans du matériel audiovisuel permettant de retransmettre, en multicaméras, le jeu de l'interprète sur grand écran dans la nef et en direct sur internet (streaming). Cette immersion au cœur de la tribune offre une nouvelle perception au spectateur qui découvre ainsi comment se fait la musique (collaboration entre l'exécutant et les registrants).

Nous profitons de ces moments d'attention du public pour présenter, en plus du jeu des interprètes, des extraits vidéo montrant le fonctionnement de l'instrument et des illustrations historiques, et ainsi offrir aux auditeurs une expérience leur permettant de mieux appréhender les œuvres qu'ils entendent.

Depuis 2017 également, notre association diffuse la plupart des concerts qu'elle organise en direct sur internet. Nous espérons que ces actions contribuent à démystifier l'orgue.

### Nouveaux projets œuvrant pour la promotion et le rayonnement des orgues

Depuis quelques années, l'AROSS développe des collaborations et des partenariats inédits avec différentes institutions parisiennes, nationales et internationales : le **Forum culturel autrichien** (auditions Widor en 2019, Bruckner en 2023), **l'association Art, culture et foi Paris** (ciné-concerts 2019 et 2021), **France Musique** (émission "Génération France Musique, le live" en juin 2021), **l'Ensemble vocal Sequenza 9.3** (concours de composition 2021), le **Lycée Saint-Sulpice** (ciné-concert inédit en mai 2022), le **Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris** (concert des étudiants de la classe d'orgue en octobre 2022), le **Centre culturel tchèque de Paris** (2022), le **Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés** (2023 et 2024), **l'Institut polonais de Paris** (2024). Nous avons à cœur de poursuivre cette dynamique pour toucher encore de plus larges publics.

**Pierre-François Dub-Attenti**, Président

**Frédéric Chapelet**, Trésorier

Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris.

## Programme — 16 heures

---

### Marie-Bernadette Dufourcet

**Gustav Adolf Merkel** (1827-1885)

*Sonate en ré mineur à quatre mains et double pédale, op. 30*

- Allegro moderato
- Adagio
- Allegro con fuoco et fuga

Avec le concours de Pascale Mélis

**Rolande Falcinelli** (1920-2006)

*Choral pour l'Ascension* (Étude n°6, extraite des *Études* insérées dans *l'Initiation à l'orgue*)

**Naji Hakim** (né en 1955)

*Rondeau* (extrait des *Arabesques*)

### Pascale Rouet

**Christophe Marchand** (né en 1972)

*Trois Nocturnes sur des poèmes de Victor Hugo*

Crépuscule / Nuit / Aube

**Michael Radulescu** (1943-2023)

Deux Chorals extraits des "Sieben Choräle zur Passion"

- "Herzliebster Jesu"
- "O Traurigkeit, O Herzeleid"

### Georges Bessonnet

**Pierre Kunk** (1865-1941)

*Symphonie en ré mineur*

Fantaisie / Canzona / Toccata

**Jean Langlais** (1907-1991)

*Incantation pour un Jour Saint, op. 64* (dédiée à Rolande Falcinelli)

## Programme — 20h30

---

### Yves Castagnet

**Jean-Sébastien Bach** (1685-1750)

*Choral "Aus tiefer Not schrei ich zu dir" BWV 686*, extrait de la *Clavier-Übung III*

Avec le concours de Pascale Mélis à l'orgue de chœur

### Luc Antonini

**César Franck** (1822-1890)

*Grande pièce symphonique*, extraite des *Six Pièces*

- Andante serioso / Allegro non troppo e maestoso
- Andante-Allegro / Andante
- Allegro non troppo e maestoso

### Philippe Brandeis

**Marcel Dupré** (1886-1971)

*Deux extraits de la Symphonie-Passion, op. 23*

- Crucifixion
- Résurrection

**Rolande Falcinelli**

*Salve Regina, op. 43*

### Pascale Mélis

**Rolande Falcinelli**

*Sonatina per scherzare, op. 73*

[I] Tempo di Valzer (dédié à Pascale Mélis)

[II] Tempo di Marcia (dédié à Philippe Brandeis)

[III] Tempo di Barcarola (dédié à Marie-Claude Bédiée)

[IV] Tempo di Rondo (dédié à Yves Castagnet)

**Jean Langlais**

*Double Fantaisie pour deux organistes*, extraite de *Mosaïque, volume I, op. 190*

Avec le concours d'Yves Castagnet

### Yves Castagnet

**Louis Vierne** (1870-1937)

*Carillon de Westminster*, extrait des *24 Pièces de fantaisie, op. 54, n° 6*

# Notes de programme

---

## Pierre Offret

Secrétaire général de l'Association

Une classe, un maître et tant d'expressions variées. Le programme de ces retrouvailles témoigne de la diversité des personnalités musicales que pouvait faire éclore la classe d'orgue du Conservatoire et sa titulaire d'alors, Rolande Falcinelli. Elle succéda rue de Madrid, en 1955, à son maître Marcel Dupré. Ce dernier était entré dans la légende après avoir interprété, de mémoire, l'ensemble de l'œuvre de Bach, en 1920, dans une série de concerts historiques au Conservatoire. Cette légende, il l'entretint au disque, sur les claviers de son légendaire instrument de Saint-Sulpice, le mieux à même à servir la musique de Bach, à en croire Albert Schweitzer. Composé sur le texte du psaume 130, le **choral Aus Tiefer Not** fut publié, en 1739, au sein du troisième volet de la *Clavier Übung*. Ce recueil, paraphasant le catéchisme de Luther, faisait alors la synthèse des inspirations de Bach poussant

l'orgue aux dernières extrémités. Véritable cathédrale sonore, ce choral de pénitence témoigne, dans la conduite de ses six voix (dont deux simultanément à la pédale !), de la plus haute maturité du Cantor et saisit par la même solennité hiératique qui nimait de grandeur, il y a cinquante ans, les obsèques du président Pompidou.

Grand défenseur de l'œuvre de Bach dans l'Allemagne romantique, Gustav Adolf Merkel laissa à l'orgue une œuvre prolifique, très contrapuntique et fortement influencée par le choral protestant. La **Sonate en ré mineur op. 30** en est la page la plus célèbre. Elle valut à Merkel le premier prix du concours de la Tonhalle de Mannheim et paraphrase deux autres psaumes dont Mendelssohn avait déjà tiré certaines de ses plus belles œuvres vocales : le psaume 42 (*Wie der Hirsch*) et le

psaume 23 (*Richte mich, Gott*). L'inspiration bachienne transparait fortement dans cette écriture virtuose et charpentée où les péremptoires pédales de tonique et les solos de pédalier, lointaines réminiscences de la *Fantaisie* en sol mineur BWV 542, opposent, comme cette dernière, « la vision terrifiante du jugement divin à l'idée, plus tendre et recueillie, du pardon » (François Sabatier).

Emil Cioran disait de la musique de Bach qu'elle était « la seule preuve tangible de l'existence de Dieu ». Octave Mirbeau, qui ne croyait pas en Dieu, disait à l'écoute de celle de César Franck, que « l'idée par qui tant de prodiges furent créés à travers les siècles, [devait] avoir, tout de même, dans la vie, des racines impérissables et bien profondes ». De fait César Franck nourrit-il d'une foi ardente son geste créateur. Il imprima également, à la musique d'orgue, une orientation nouvelle, d'inspiration orchestrale, permise tant par son génie que l'évolution de la facture instrumentale. Il participa ainsi, en 1862, au concert d'inauguration du nouvel orgue de Saint-Sulpice, reconstruit par Cavaillé-Coll. Sans doute interpréta-t-il, alors, son truculent *Final*, la dernière de ses *Six pièces*. Exactement contemporaine, la **Grande pièce symphonique** importe à l'orgue le souffle de Beethoven et le chant wagnérien. Elle est alors, avec l'*Ad Nos* de Liszt, dont elle retient l'unicité du mouvement, l'une des œuvres les plus ambitieuses du répertoire. À la *Neuvième symphonie*, elle emprunte l'idée d'une récapitulation de ses quatre thèmes ou motifs musicaux principaux. Elle en emprunte aussi la progression irrésistible des ténèbres vers la lumière, véritable topos romantique,

également cher à Liszt, et auquel l'auteur de *Rédemption* revint sa vie durant.

Vierne fut l'un des derniers élèves de Franck. Sa rage créatrice et son profond mépris des modes ; sa cécité précoce, sa vie tourmentée et sa mort moliéresque aux claviers de Notre-Dame en font l'un des compositeurs les plus attachants du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il incarne à lui seul la Belle Époque, avec ses anachronismes, ses contradictions et son charme indescriptible. Comme elle, il s'abîma physiquement et psychologiquement dans l'épreuve de la Grande Guerre dont il ne se remit pas. Comme elle, il demeure méconnu au-delà du monde de l'orgue, écrasé entre deux siècles de révolutions qui, en politique comme en art et en société, éblouissent par leur éclat et concentrent l'attention des générations suivantes. Compositeur prolifique qui toucha à tous les genres, concertiste reconnu, Vierne laissa au répertoire d'orgue certaines de ses pages les plus célèbres et porte l'esprit symphonique, initié par son maître Franck, à son empyrée. Dernière œuvre de la troisième suite de *Pièces de Fantaisie*, le **Carillon de Westminster**, inspiré en 1927 d'une improvisation antérieure, s'est ainsi affirmée comme un incontournable des programmes de concert dans le monde entier.

Siècle de restauration religieuse, le XIX<sup>e</sup> siècle connut le souci d'instaurer en musique un art sacré, libéré des tentations du monde. Liszt se fit, en Europe, le glorieux apôtre de cette régénération musicale. En France, des cohortes de musiciens issus de l'École Niedermeyer y prêtèrent main forte. Pierre

Kunc fut de ceux-là. Natif de Toulouse, il eut comme professeur Eugène Gigout pour l'orgue et, quelques années avant Ravel, Charles de Bériot pour le piano. Maître de chapelle à Versailles et à Paris, il exerça à Saint-Sulpice à partir de 1928. Avec ses réminiscences fauréliennes, ses harmonies debussystes et ses tournures mélodiques empruntées à Vierne, la **Symphonie en ré mineur** (1921-1923) exhale encore les parfums délicats de la fin de siècle et dresse le théâtre d'une scène proustienne dont fusent tour à tour les mots de Madame Verdurin, d'Odette de Crécy et du général de Froberville.

Marcel Dupré fut, incontestablement, le premier organiste de son temps. Musicien complet, il aborda son art tant en artiste qu'en artisan unissant, avec une incomparable maîtrise, le geste de l'improvisateur et le travail du compositeur. La *Symphonie-Passion* en porte le témoignage. Composée en 1924, elle est en effet le lointain souvenir d'une symphonie improvisée le 8 décembre 1921 sur l'orgue des grands magasins Wanamaker de Philadelphie. **Crucifixion**, troisième volet de cette fresque théologique, dépeint la Passion avec la force de Van Dyck. Dupré y oppose, dans un réalisme sonore terrifiant et cru, culminant dans le *tutti* de l'orgue, un motif rythmique syncopé évoquant l'humanité du Christ et un motif mélodique, rappelant sa divinité. La mélodie plaintive du *Stabat Mater* survit seule, dans le silence de la douleur, à l'agonie du Seigneur et à sa mise au tombeau. Cette douleur se dissipe alors, avec les brumes du matin de Pâques, à mesure que s'affirme, dans un souffle irrésistible, l'hymne grégorienne *Adoro te devote*, triomphant dans la joie tintinnabulante de la

**Résurrection**. La nouveauté de l'écriture et sa grande virtuosité, alors inédite, font de ces œuvres des pages révolutionnaires comptant parmi les plus justement célèbres de leur auteur.

25 ans après la *Symphonie-Passion*, le triomphe de la résurrection inspira à Jean Langlais l'une de ses pages les plus célèbres : **Incantation pour un jour saint**. Elève de Dupré et indirect successeur de Franck à Sainte-Clotilde, ce breton imprégné de grégorien évoque ici moins le mystère théologique que la solennité liturgique de la veillée pascale où retentissent par trois fois les accents, ascendants, du *Lumen Christi*. Composée en 1949, cette œuvre très représentative de la première période créatrice de son auteur prolonge les *Poèmes évangéliques* et les *Paraphrases grégoriennes* qui en firent la renommée. Illustration de sa troisième période, la **Double fantaisie pour deux organistes** témoigne de la frénésie créatrice de Langlais au soir de sa vie. Cette œuvre poétique, aux riches tapis harmoniques, procède d'un langage qui ne renie rien des inspirations modales du compositeur dont rien ne semble, non plus, pouvoir altérer la fougue.

Rolande Falcinelli occupe, dans ce programme, une place singulière. Grande représentante de l'école symphonique, elle était tributaire de la tradition d'interprétation et d'improvisation transmise au conservatoire depuis Widor et qu'elle hérita de Dupré. Loin d'en rester prisonnière, cette femme de grande culture ouvrit les portes sur l'ailleurs, tant dans son interprétation que dans son œuvre créatrice, imprégnée d'orientalisme. Cette immense virtuose, au corpus prolifique



Rolande Falcinelli au début des années 1950 (collection particulière Sylviane Falcinelli).



Rolande Falcinelli en 1980  
(archive Marie-Bernadette Dufourcet).

touchant toutes les formations, excella tant dans les grandes formes que dans les miniatures. Stèle à une amie défunte, son **Salve Regina** fut composé à la mémoire de Denise Raffy qui partagea avec Falcinelli, en 1942, avant d'entrer en religion, le premier prix d'orgue du Conservatoire. Marcel Dupré lui dédia également, à sa disparition prématurée, un *Regina Caeli*. Le **Choral** de 1969 évoque la pédagogue, soucieuse de la maîtrise des formes et des styles associés. La **Sonatina per Scherzare** est un autre hommage, cette fois du maître à ses disciples Pascale Mélis, Philippe Brandeis, Marie-Claude Bédiée et Yves Castagnet. Elle évoque le « souvenir de leur rayonnante jeunesse, de leurs superbes dons et de [leurs] entretiens tour à tour enrichissants, divertissants ou amicaux qui allégèrent le poids [des] dernières années conservatoriales » de la célèbre organiste. Comme elle le fit dans ses *Esquisses symphoniques en forme de variations* (1970-1971), Rolande Falcinelli dresse dans chacune de ces miniatures une sorte de portrait psychologique de leur dédicataire dont elle salue tour à tour « l'élégance », « l'humour », la « malice » et « la tendresse ».

Disciple de Jean Langlais et de Rolande Falcinelli, Naji Hakim s'est imposé comme une figure incontournable du répertoire pour orgue. À l'image de Langlais, il puisa aux sources de la foi l'inspiration de son important corpus. Comme Falcinelli, il transmet à son œuvre les parfums d'un Orient tout personnel, étant né à Beyrouth. Le **Rondeau**, pièce finale des *Arabesques*, est marqué par cette influence. Pièce imposée au concours ARD de Munich en 2011, ce recueil porte la marque des « chants et des danses [...] qui

reflètent l'influence simultanée du jazz et de la musique folk méditerranéenne ». Œuvres de fêtes, « ces six mouvements sont caractérisés par des mélodies ornementales, des harmonies modales, des mètres irréguliers et une qualité expressive inspirée par la joie ».

Michael Radulescu fut l'un des organistes les plus marquants de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Originaire de Roumanie, c'est à Vienne qu'il fit l'essentiel de sa carrière en tenant, 40 ans durant, la classe d'orgue de l'Université de musique. Concertiste mondialement acclamé, musicologue reconnu et pédagogue recherché, il laissa une œuvre riche dédiée à l'orgue, aux chœurs, à l'orchestre et à divers ensembles instrumentaux. Son inspiration trouva ses sources dans la musique ancienne et un rapport organique et cosmique aux instruments pour lesquels il écrivait et qui lui transmettaient le sentiment d'unité du monde. Les *Sept chorals de la Passion* en sont l'illustration. Ils empruntent, dans un évident hommage à Bach, certaines des mélodies les plus célèbres de la liturgie protestante : celle du chant d'invocation « **Herzliebster Jesu** », thème récurrent de la *Passion selon Saint-Jean*, et celle du chant d'action « **O Traurigkeit, O Herzeleid** ». Pour ce recueil inspiré par les orgues mésotoniques, Radulescu utilisa « des échelles à mi-chemin entre modes et séries », teintant le cantus firmus « de couleurs modales » et illustrant musicalement, à la manière des maîtres baroques, chaque période du choral.

« Pétrie par la fréquentation des maîtres anciens et pourtant résolument moderne, la plume de Christophe Marchand nous invite à explorer des horizons lointains, oniriques

et volontiers lyriques qui témoignent de la vitalité de la musique de notre temps ». C'est en ces termes qu'un critique musical présentait l'œuvre du compositeur ardennais, formé, notamment, au contact de Pascale Rouet. L'ombre de Radulescu plane, évidemment, sur cette démarche musicale aux inspirations multiples et humanistes. Pour ses **Trois nocturnes**, Christophe Marchand retint ainsi trois poèmes de Victor Hugo :

*Le ciel d'étain au ciel de cuivre  
Succède. La nuit fait un pas.  
Les choses de l'ombre vont vivre.  
Les arbres se parlent tout bas.*

*Puis la nuit fait un pas encore.  
Tout à l'heure, tout écoutait.  
Maintenant nul bruit n'ose éclore ;  
Tout s'enfuit, se cache et se tait.*

*Tout ce qui vit, existe ou pense,  
Regarde avec anxiété  
S'avancer ce sombre silence  
Dans cette sombre immensité.*

(D'après *Nuit*, 1888-1893)

*Le jour s'enfuit des cieux : sous leur transparent  
voile  
De moments en moments se hasarde une étoile ;  
La nuit, pas à pas, monte au trône obscur des  
soirs ;  
Un coin du ciel est brun, l'autre lutte avec l'ombre ;  
Et déjà, succédant au couchant rouge et sombre,  
Le crépuscule gris meurt sur les coteaux noirs.*

(D'après *Soleils couchants*, 1828)

*Toujours, après la nuit sournoise,  
Agitant sur les monts la rose et le genêt,  
La nature superbe et tranquille renaît ;  
L'aube éveille le nid à l'heure accoutumée,  
Le chaume dresse au vent sa plume de fumée,  
Le rayon, flèche d'or, perce l'âtre forêt.*

(D'après *Aube*, 1853)

# Les organistes

---

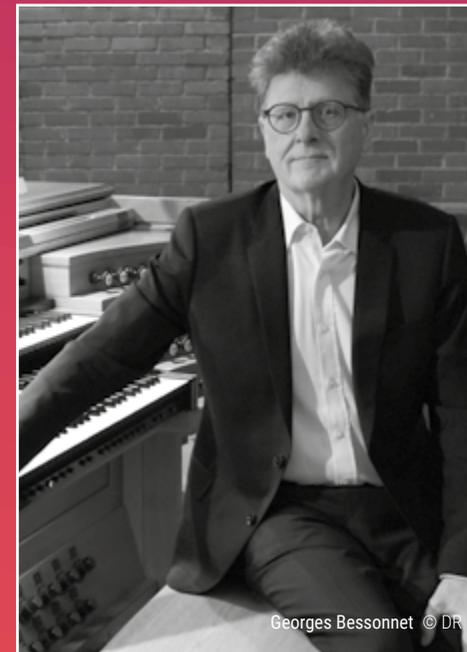
MARIE-BERNADETTE  
DUFOURCET



PASCALE  
MÉLIS



PASCALE  
ROUET



LUC  
ANTONINI



GEORGES  
BESSONNET



PHILIPPE  
BRANDEIS



YVES  
CASTAGNET



### Marie-Bernadette Dufourcet

Professeure émérite de l'Université Bordeaux Montaigne, Marie-Bernadette Dufourcet est docteur en musicologie de la Sorbonne. Elle a également étudié l'orgue sous la direction de Jean Langlais en privé et de Rolande Falcinelli au CNSM de Paris où elle a obtenu les premiers prix d'orgue et d'improvisation. Elle a publié divers articles et ouvrages dans lesquels elle s'intéresse plus particulièrement à l'orgue et à la musique de cour en France et en Espagne du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles. En tant qu'organiste, elle se produit en Europe aux États-Unis et au Moyen-Orient. Elle a enregistré plusieurs CD ou programmes pour la radio (Minnesota Public Radio, BBC3...). Ses compositions sont publiées par Combre, Delatour, Lemoine, FitzSimons, Müller & Schade et United Music Publishing. En 2011, le gouvernement français lui a décerné la médaille d'Officier des Palmes académiques et en 2013, la médaille de Chevalier dans l'Ordre national du mérite. Elle est membre de la Société des sciences lettres et arts de Bayonne. En 2021, elle a été nommée membre correspondant de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux. Elle est mariée au compositeur Naji Hakim. [www.mariebernadettedufourcet.com](http://www.mariebernadettedufourcet.com)

### Pascale Mélis

Née en 1962, Pascale Mélis commence le piano à l'âge de six ans et l'orgue à onze. Co-titulaire dès 1974 de l'orgue Cavaillé-Coll de l'église Saint-Charles à Marseille, elle entre au conservatoire national de région de cette ville dans la classe de Marie Louise Jaquet-Langlais. En 1979 une médaille d'or lui est décernée et elle remporte cette même année

le Prix Bach et le deuxième prix au concours international d'orgue de Wiesbaden en Allemagne.

Poursuivant ses études à Paris avec Jean Langlais, elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes d'orgue, d'harmonie, de contrepoint et de fugue, y bénéficiant de l'enseignement de professeurs tels que Rolande Falcinelli, Roger Boutry, Jean-Claude Henry et Michel Merlet. Parallèlement elle suit des master classes avec Marie-Claire Alain, Lionel Rogg et Guy Bovet.

Finaliste de plusieurs concours internationaux prestigieux (Chartres, Odense, Wiesbaden), Pascale Mélis se produit en France, en Europe et outre-Atlantique. Professeur d'orgue titulaire au conservatoire national de région de Nantes de 1988 à 2002, elle poursuit son enseignement aux conservatoires de Courbevoie et de Saint-Cloud en Ile-de-France. Elle est organiste à Saint-Cloud depuis 1982, tribune illustrée par Charles Gounod, Henri Busser et Gaston Litaize. Le Cavaillé-Coll de cette église avait subi de nombreuses tentatives de transformation. A son initiative et avec l'aide de l'association des Amis du Grand Orgue de St Cloud, il a été totalement reconstruit et agrandi par Pascal Quoirin. Le nouvel instrument d'une cinquantaine de jeux, inauguré en 2006 permet d'aborder le très large répertoire de Pascale Mélis qui s'étend de la période médiévale à la période contemporaine.

Elle y enregistre en première mondiale le *Requiem* de Gounod avec l'Orchestre Bernard Thomas et la Maîtrise des Hauts de Seine - Chœur d'Enfants de l'Opéra National de Paris et le *Requiem* de Saint-Saëns avec le Madrigal

de Paris. Son intégrale haute en couleurs des quatre *Suites de Noël* de C.B.Balbastre sur l'orgue historique de la Basilique Saint-Nazaire-et Saint-Celse de Carcassonne est remarquée par la presse musicale et lui vaut d'être récompensée par cinq Diapason. Vous pouvez la retrouver sur youtube dans des enregistrements de Bach-Vivaldi et Soler.

### Pascale Rouet

Après un parcours qui la mène des conservatoires de Charleville-Mézières, puis de Reims, à celui de Paris (où elle obtient de nombreux premiers prix dans les classes d'orgue, d'improvisation, d'harmonie, de contrepoint, de fugue et d'orchestration), Pascale Rouet travaille l'improvisation avec Jean-Pierre Leguay, le clavecin avec Yannick Le Gaillard, l'orgue avec André Isoir et Bernard Focroulle et obtient en 1986 le Premier Prix du concours international d'orgue de Toulouse consacré à la musique contemporaine. Elle est nommée professeur d'orgue au CRD de Charleville-Mézières en 1988.

Elle fait - ou a fait - partie de plusieurs formations (musique renaissance, ensembles de cuivres, ensembles vocaux, duos ou ensembles orchestraux ...), participe en soliste à de nombreux festivals en France et à l'étranger (Europe, Amérique du nord) ainsi qu'à des enregistrements radiophoniques. Sa discographie, régulièrement saluée par la critique, comprend plus d'une trentaine d'enregistrements (CD et DVD) allant de la musique ancienne à celle d'aujourd'hui.

Dédicataire et créatrice de nombreuses partitions, elle est passionnée par la musique contemporaine qu'elle tente de faire mieux connaître et apprécier : concerts, enregistre-

ments, éditions de partitions et de méthodes pédagogiques, analyses, entretiens, articles dans diverses revues, conférences, ouvrages musicologiques... Elle a collaboré à la nouvelle édition du *Guide de la musique d'orgue* (Ed. Fayard, 2012) pour le versant contemporain. Elle participe régulièrement à différents colloques, fait partie de jurys nationaux et internationaux, et coordonne des formations pédagogiques au niveau national. Elle est directrice de rédaction de la revue francophone *Orgues Nouvelles* depuis 2009.

### Luc Antonini

Né en 1961 à Avignon, Luc Antonini commence des études musicales dans sa ville natale avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient six Prix, harmonie, contrepoint, fugue, orchestration, analyse et celui d'orgue à l'unanimité. Il débute très vite une carrière de concertiste qui le mène dans les plus grandes villes d'Europe et dans les festivals les plus prestigieux.

Il enseigne l'orgue au conservatoire à rayonnement régional de Montpellier-Métropole. Il est titulaire de l'orgue Barker et Verschneider de la collégiale Saint-Agricol d'Avignon, et co-titulaire de l'orgue doré italien de la métropole Notre-Dame des Doms à Avignon.

Fondateur de l'Association Orgue en Avignon, il fait désormais partie de l'équipe dirigeante de la nouvelle association fusionnée Musique Sacrée et Orgue en Avignon. Il contribue ainsi à la mise en valeur et au rayonnement du Patrimoine Historique des orgues d'Avignon et de sa Région par l'organisation de près d'une soixantaine de concerts par an, dont le Cycle de Musiques Sacrées du Festival

d'Avignon. Son vaste répertoire lui permet d'aborder une littérature très variée du XVIIe siècle à nos jours. Il a par ailleurs enregistré plusieurs C.D. toujours unanimement salués par la critique.

Luc Antonini est aussi compositeur. Il a écrit plusieurs messes avec orgue et ensemble instrumental, des pièces pour orgue soliste, *Dialogus, Prélude, Interlude et Postlude d'après la messe Lux et Origo* éditées aux éditions Doblinger dans le recueil *Nuovi Fiori Musicali, Trois Interludes d'après le Veni Creator de Jehan Titelouze*, ainsi que des pièces de musique de chambre dont quatre pièces pour quintette à vent, quintette à cordes et piano commande 2018 de la SACEM, créées dans le cadre des 26e Automnales de l'Orgue sous la direction de Jean-Pierre Lecaudey.

Il a orchestré les Trois Danses pour orgue de Jehan Alain, créées par l'Orchestre National du Capitole de Toulouse dans le cadre du Festival 2007 Toulouse les Orgues. Une nouvelle version de cette orchestration a été créée en mars 2011 par l'Orchestre National d'Ile de France dans le cadre de la Commémoration Nationale de la naissance de Jehan Alain à Saint-Germain-en-Laye. Une ultime version révisée de cette orchestration fut interprétée en octobre 2011 par l'Orchestre National du Capitole de Toulouse sous la direction de Tugan Sokhiev ainsi qu'en décembre 2011 par l'Orchestre Lyrique de Région Avignon-Provence sous la direction de Benjamin Ellin. L'association des Amis de l'Orgue du Vigan lui a passé commande d'une œuvre pour grand orgue qui a été créée en juin 2019 par Thomas Ospital, titulaire des Grandes Orgues de Saint Eustache à Paris.

En avril 2023, il vient de gagner un prix dans la série « composition pour orgue solo » au

concours international de composition pour orgue Kaija Saariaho, organisé en l'honneur du nouvel orgue Rieger construit dans la salle de concert du Centre de musique d'Helsinki.

### **Georges Bessonnet**

Né à Paris, Georges Bessonnet entreprend l'étude de l'orgue avec Françoise Renet, puis André Isoir et l'écriture musicale avec Christian Gouinguéné. Après ses études au conservatoire national de région de Versailles et au Conservatoire National de Musique de Paris où il récolta plusieurs prix, il a obtenu le Certificat d'Aptitude (CA) délivré par le Ministère. Enseignant dans plusieurs conservatoires, il a été durant de nombreuses années, professeur d'orgue et d'écriture au conservatoire à rayonnement départemental Marcel Dupré de Meudon (Hauts de Seine) et chargé de cours à l'Université Paris IV Sorbonne. Concertiste comme soliste ou accompagnateur dans le monde entier, il a également enregistré plusieurs disques pour orgue seul ou en collaboration avec d'autres artistes. Également compositeur, ses compositions comportent de nombreuses œuvres vocales et instrumentales (Éditions Billaudot, Delatour...). Il est titulaire du grand-orgue et directeur musical de la Maîtrise d'Antony ainsi que co-titulaire de l'Orgue de l'Église Saint Jean Baptiste de Sceaux. Il a reçu la distinction de « Chevalier des Arts et Lettres » ainsi que les Palmes Académiques.

### **Philippe Brandeis**

Après des études classiques au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris récompensées par les Prix d'Harmonie, Contrepoint, Fugue, Orgue et Improvisation à l'orgue, Philippe Brandeis remporte le Grand

Prix d'Orgue et d'Improvisation du concours européen de Beauvais puis devient finaliste du célèbre concours international d'orgue de Chartres. Après avoir occupé pendant cinq ans le poste d'organiste de chœur à l'église de la Madeleine à Paris, il est nommé sur concours titulaire du Grand Orgue Cavaillé-Coll du Sacré-Coeur de Montmartre et quelques années plus tard, toujours sur concours, devient titulaire du Grand Orgue de la cathédrale Saint-Louis des Invalides à Paris. Philippe Brandeis est détenteur des certificats d'aptitude à l'enseignement de l'orgue et à la direction d'établissements d'enseignement artistique. Il fut pendant de nombreuses années directeur des études musicales et de la recherche au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et est aujourd'hui professeur d'orgue au Conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Pontoise.

Parallèlement, Philippe Brandeis mène une intense activité de concertiste et se produit aussi bien en France qu'à l'étranger, notamment en Angleterre, Allemagne, Espagne, Russie, Hollande, Lettonie, Italie, République Tchèque ... Il fut également invité à de multiples reprises à jouer dans les rangs de l'Orchestre de Paris, en particulier sous la direction de Pierre Boulez, Christoph von Dohnanyi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi, Daniel Harding, Klaus Mäkelä... et joua la partie d'orgue du Requiem de Fauré lors de l'inauguration de la grande salle de la Philharmonie de Paris réalisée par l'architecte Jean Nouvel. Philippe Brandeis a enregistré plusieurs disques, sur l'orgue du Grand-Bornand (Haute-Savoie) et au grand orgue des Invalides à Paris, dont un ensemble d'œuvres pour orgue écrites pendant la Grande Guerre parue dans

le cadre des commémorations du centenaire du conflit 1914-1918. Chacun de ces CDs a été très favorablement salué par la presse spécialisée en Europe et outre-Atlantique.

### **Yves Castagnet**

Né en 1964 à Paris, Yves Castagnet aborde la musique dès sa petite enfance. Il fera ensuite ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans les classes d'orgue, d'improvisation, d'harmonie, de contrepoint, de fugue et d'orchestration. Ces études seront récompensées par plusieurs premiers prix, dont un premier prix d'orgue en 1985.

En 1988, il remporte le Grand Prix d'interprétation au Concours international d'orgue « Grand Prix de Chartres ». Il commence alors une carrière de soliste qui lui permet de se produire régulièrement en France comme à l'étranger. C'est également en 1988 qu'il est nommé titulaire de l'orgue de chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris où il accompagne quotidiennement les offices. Depuis l'incendie de la cathédrale, le 15 avril 2019, il continue d'accompagner les liturgies quotidiennes de la cathédrale maintenant déployées en l'église Saint Germain l'Auxerrois.

À la fois récitaliste et continuiste, Yves Castagnet est très attaché à l'accompagnement des chanteurs. Il enseigne l'interprétation aux chanteurs du chœur d'adultes de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris dont il accompagne régulièrement les productions, en concert comme en liturgie. C'est dans ce contexte qu'il s'est progressivement orienté vers la composition. Ses œuvres, essentiellement vocales, sont pour la plupart intimement liées aux ambiances musicales de ce lieu unique qu'est la cathédrale Notre-Dame.

# Le grand orgue de Saint-Sulpice

## DE CLICQUOT À CAVAILLÉ-COLL

Le 15 mai 1781 est un jour de grande fête à Saint-Sulpice. Dans le magnifique buffet de Chalgrin, le plus grand orgue de François Henri Clicquot, 64 jeux, cinq claviers manuels et pédalier est inauguré. Avec le grand Plein Jeu de 32', un grand jeu de 22 anches dont une Bombarde de 24' à la Pédale, c'est l'un des plus grands du royaume. Messieurs Claude Luce, organiste titulaire, Armand Louis Couperin, Claude Balbastre, Nicolas Séjan et Jean Jacques Beauvarlet-Carpentier sont aux claviers. La presse remarque « *que la qualité du son de cet orgue, l'égalité de sa mélodie et la bonté de son harmonie étaient aussi finies et aussi moelleuses à ce premier essai que si l'instrument eût eu vingt ans d'exercice* ». Séjan est si brillant au cours de l'inauguration qu'il est nommé titulaire de l'orgue le lendemain du décès de Luce en 1783. Son excellente mise en valeur de l'instrument lors des Te Deum fait que l'orgue devient célèbre « *du nord de l'Allemagne au sud de l'Espagne* ».

À peine quelques années plus tard, la Révolution éclate ! L'orgue échappe au vandalisme grâce au subterfuge d'un souffleur qui installe des scellés sur la porte de l'escalier

menant à la tribune, faisant croire aux révolutionnaires venus pour détruire l'instrument que la besogne a déjà été accomplie.

Après la Révolution, l'orgue est en très mauvais état. Lors d'une visite à Paris en 1832, Mendelssohn le compare à « *un chœur de vieilles femmes* ». Deux ans après, le financement est trouvé ; Louis Callinet est chargé de la restauration. Mais ses nombreux problèmes financiers le conduisent à la faillite en 1838. Pour continuer ses travaux, il s'associe avec Daublaine. Le grand orgue n'est inauguré qu'en... janvier 1846. Il possède alors 66 jeux répartis sur quatre claviers manuels : 46 jeux de Clicquot ont été conservés, 20 jeux introduits par Daublaine-Callinet, Girard et Ducroquet (gambes, jeux à anche libre, anches douces, Récit expressif de 10 jeux). L'esthétique sonore de cette maison était caractérisée par le rejet de la puissance et de l'imitation des jeux de l'orchestre. Résultat : à Saint-Sulpice, l'instrument n'est alors pas à la hauteur de l'immense édifice.

En 1854, un jeune sulpicien, l'abbé Lamazou, grand admirateur d'Aristide Cavaillé-Coll, va trouver les arguments pour convaincre le conseil de fabrique de reconstruire l'instrument avec ce facteur.

Après cinq ans de travaux, Cavaillé-Coll livre un instrument de 100 jeux sur 5 claviers et pédalier, égalant ainsi le nombre de jeux de l'orgue Walcker d'Ulm et du Willis de Liverpool. Le coût de l'instrument a plus que triplé et Cavaillé-Coll frise la faillite. Peu importe : son instrument, inauguré le 29 avril 1862 par Georges Schmitt, organiste titulaire, Alexandre Guilment, César Franck, Camille

Saint-Saëns et Bazille devant 6 000 personnes, est reconnu comme un chef-d'œuvre. Véritable « *trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau* », avec plus de 40% de tuyaux de Clicquot, le grand orgue va inspirer les compositeurs par ses merveilleuses sonorités et ses nombreuses possibilités expressives. Grâce aux organistes et aux facteurs d'orgues qui ont toujours veillé à respecter le son Cavaillé-Coll, le grand orgue de Saint-Sulpice, avec sa transmission d'origine, sa tuyauterie complète et son harmonie d'origine constitue un authentique témoin de l'art de ce grand facteur.

### Daniel Roth

Organiste titulaire émérite  
du grand orgue de Saint-Sulpice

### Pierre-François Dub-Attenti

Président de l'Association pour le  
Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-  
Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris

# LE GRAND ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE À PARIS

## Composition

### I : Grand-Chœur

56 notes (Do1 à Sol5)

Salicional 8'  
Octave 4'  
Fourniture IV  
Plein-jeu IV  
Cymbale VI  
Cornet V  
Bombarde 16'  
Basson 16'  
1<sup>re</sup> Trompette 8'  
2<sup>e</sup> trompette 8'  
Basson 8'  
Clairon 4'  
Clairon-Doublette 2'

### II : Grand-Orgue

56 notes (Do1 à Sol5)

Montre 16'  
Principal 16'  
Bourdon 16'  
Flûte conique 16'  
Bourdon 8'  
Montre 8'  
Diapason 8'  
Flûte harmonique 8'  
Flûte traversière 8'  
Flûte à pavillon 8'  
Quinte 5'1/3  
Prestant 4'  
Doublette 2'

### III : Positif

56 notes (Do1 à Sol5)

Violon basse 16'  
Quintaton 16'  
Salicional 8'  
Viole de gambe 8'  
Unda maris 8'  
Quintaton 8'  
Flûte traversière 8'  
Flûte douce 4'  
Flûte octaviane 4'  
Dulciane 4'  
Quinte 2'2/3  
Doublette 2'  
Tierce 1'3/5  
Larigot 1'1/3  
Picolo 1'  
Plein-jeu III-VI  
Basson 16'  
Baryton 8'  
Trompette 8'  
Clairon 4'

II/I - III/I - IV/I - V/I  
Octaves graves  
Appel Grand-Chœur

I/II  
Octaves graves

IV/III  
Octaves graves

Introduction pneumatique des registres – appel par tirants, un par plan sonore  
Machine à grêle, Rossignol

## Historique

- 1776 – 1781 : Instrument de F. H. Clicquot, buffet dessiné par Chalgrin et exécuté par Jadot  
1834 – 1846 : Restauration et modifications par la maison Daublaine-Callinet  
1845 & 1854 : Modifications et agrandissement par la maison Ducroquet  
1857 – 1862 : Reconstruction par A. Cavaillé-Coll  
1903 : Modifications et ajouts à la demande de Ch.-M. Widor par la maison Mutin-Cavaillé-Coll  
1934 : Relevage par la Société Cavaillé-Coll  
1989 – 1991 : Relevage par la manufacture Renaud

### IV : Récit expressif

56 notes (Do1 à Sol5)

Quintaton 16'  
Diapason 8'  
Flûte harmonique 8'  
Violoncelle 8'  
Voix céleste 8'  
Bourdon 8'  
Prestant 4'  
Flûte octaviane 4'  
Dulciane 4'  
Nasard 2'2/3  
Doublette 2'  
Octavin 2'  
Fourniture V  
Cymbale IV  
Cornet V  
Bombarde 16'  
Trompette 8'  
Basson-Hautbois 8'  
Cromorne 8'  
Voix humaine 8'  
Clairon 4'

Trémolo  
Octaves graves  
Expression par cuillère  
à droite du pédalier

### V : Solo

56 notes (Do1 à Sol5)

Bourdon 16'  
Flûte conique 16'  
Principal 8'  
Bourdon 8'  
Flûte harmonique 8'  
Violoncelle 8'  
Gambe 8'  
Kéraulophone 8'  
Prestant 4'  
Flûte octaviane 4'  
Octave 4'  
Quinte 5'1/3  
Tierce 3'1/5  
Quinte 2'2/3  
Septième 2'2/7  
Octavin 2'  
Cornet V  
Bombarde 16'  
Trompette 8'  
Clairon 4'  
Trompette coudée  
à forte pression 8'

Octaves graves  
Appel trompette à  
forte pression

### Pédale

30 notes (Do1 à Fa3)

Principal 32'  
Principal 16'  
Contrebasse 16'  
Soubasse 16'  
Violoncelle 8'  
Principal 8'  
Flûte 8'  
Flûte 4'  
Bombarde 32'  
Bombarde 16'  
Basson 16'  
Trompette 8'  
Ophicléide 8'  
Clairon 4'

I/P – II/P – IV/P



AROSS.FR